

La République Romaine : entre histoire et numismatique.



Il y a quelques années de cela, lorsque j'étais encore étudiante, je redoutais l'étude des monnaies de la République Romaine. Je ne saurais l'expliquer précisément mais je trouvais cette période historique complexe, mêlant bouleversements politiques et guerres incessantes. Les monnaies de cette époque me paraissaient alors inaccessibles car difficiles à reconnaître et à classer, représentant souvent la même chose. Nous avons tous eu un jour ou l'autre ces préjugés en tête.

Certes, la République Romaine est une période mouvementée, notamment à ses débuts, avec ses nombreux changements politiques, mais lorsque nous creusons un peu plus le sujet et que nous commençons à le maîtriser, nous saisissons enfin l'importance de cette période dans l'Histoire.

Dans ce nouveau catalogue, déjà le quatrième d'une belle série, nous avons le plaisir de vous offrir une agréable collection de deniers républicains.

Moins d'une centaine certes, mais sélectionnés avec soin et goût par un amateur d'art, ces deniers sont tous différents, datant de 225 av. J.-C. à 32 av. J.-C. A cette collection de deniers, d'une qualité remarquable pour la plupart, nous y avons ajouté deux bronzes : un sextans datant de 280-269 av. J.-C. et un autre datant de 217-215 av. J.-C.

D'autres deniers viennent compléter cette sélection qui, nous l'espérons, vous permettra d'apprécier cette période de l'Histoire et surtout de compléter votre propre collection.

La naissance de la République Romaine eut lieu aux VI^e-V^e siècles av. J.-C. avec la fuite du dernier des Rois de Rome Tarquin le Superbe (*circa* 509 av. J.-C.), et de ce fait, avec un changement politique radical : l'établissement de la *Res publica*. La chronologie est toujours plus ou moins discutée de nos jours ; sans entrer dans ce long débat, l'élément à retenir est la suppression du *regnum*, c'est-à-dire le pouvoir unique et à vie détenu par une seule personne.

Désormais, sur le modèle grec de la république, Rome se structure peu à peu comme un état, dominant l'Italie dans un premier temps puis toute la Méditerranée Occidentale. On peut affirmer que Rome et son nouvel Empire vont se substituer progressivement à la Grèce antique.

Prenons l'exemple du lot 137 : c'est une monnaie romaine dont le nom est emprunté au monnayage grec. La *didrachme* présente au droit la tête janiforme des Dioscures et au revers Jupiter dans un quadrigé. L'inspiration grecque se ressent fortement à travers cette monnaie, néanmoins à l'exergue du revers est apposée dans un cartouche l'inscription latine ROMA, une façon d'affirmer son pouvoir grandissant.

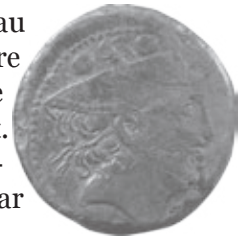


La monnaie apparaît tardivement à Rome en comparaison du reste de la Méditerranée où celle-ci fut créée vers le VII^e siècle avant notre ère en Asie Mineure puis en Grèce. La totalité des monnaies de la République Romaine des V^e-IV^e siècles sont en bronze. Cela peut s'expliquer par l'absence de mines de métaux précieux à Rome et dans sa région proche.

C'est ainsi que vers 400 av. J.-C., les Romains remplacèrent le troc (basé sur les têtes de bétail) ou l'usage des monnaies grecques par un système monétaire relativement archaïque.

Il s'agissait au début de lingots ou blocs de bronze, sans aucune marque officielle, nommés *aes rude*. Ils sont rapidement suivis par des lingots quadrilatères en bronze, appelés *aes signatum*, sur lesquels peuvent être représentés, uniquement sur l'une des faces, des animaux, des armes ou des symboles mythologiques. Ce fut en quelque sorte le premier essai monétaire des Romains !

Vers 280 av. J.-C. apparaissent des disques de bronze coulés, nommés *aes grave* (latin *grave* = lourd), pesant une livre romaine (324 g.) et valant 1 as. Le double visage de Janus y est gravé au droit et il faut attendre environ 225 av. J.-C. pour voir apparaître au revers de l'*aes grave* une proue en hommage à la puissante flotte militaire romaine constituée quelques décennies plus tôt. Lors de la deuxième guerre punique (218-201 av. J.-C.), qui impose à Rome des dépenses considérables, l'as s'effondre et finit par devenir un disque de bronze frappé et non plus coulé, pesant une vingtaine de grammes.



L'as a des multiples, tous en bronze, dont le plus utilisé sera le *dupondius* valant 2 as, et des sous-multiples, comme le *semis* (1/2 as) et le *quadrans* (1/4 as).



C'est dans ce contexte que la monnaie d'argent apparaît dans l'atelier de Rome : vers 211 av. J.-C. est créé le denier, une dénomination qui sera produite en quantité énorme grâce au sac de Syracuse qui eut lieu un an auparavant et qui restera en circulation pendant plus de 400 ans !



Lors de sa création, le denier vaut 10 as (il comporte la marque de valeur X) et pèse 4,5 g. Au droit est représentée la tête casquée de *Roma* et au revers les Dioscures galopant à droite ou à gauche.

La présence de l'allégorie de l'*Urbs* au droit est évidente mais celle des Dioscures l'est moins. Elle s'expliquerait par le fait que ces Dioscures seraient intervenus lors de la bataille du Lac Régille (vers 496 av. J.-C.), faisant tomber la victoire dans le camp romain. Cette allusion prenait tout son sens en 211 av. J.-C., c'est-à-dire en pleine guerre contre Hannibal.

Le denier va devenir la monnaie centrale et dominante du système monétaire romain.

L'atelier monétaire fut situé à l'origine près du temple de *Junon Moneta*, sur la colline du Capitole. Sous la République, il était placé sous la responsabilité de jeunes magistrats au début de leur carrière politique (ou *cursus honorum*).

Leur titre officiel était *tresviri auro argento aere flando feriundo* («les triumvirs chargés de la frappe de l'or, de l'argent et du bronze», souvent abrégé sur les monnaies en III VIRI AAAFF). Ces magistrats faisaient figurer leur nom sur les monnaies frappées lors de leur charge de triumvir monétaire.

Ainsi les lots n°139 et 140 de ce catalogue présentent le type ordinaire Rome/ Dioscures avec la mention des monétaires au revers. Ces deniers furent frappés en 148 av. J.-C., lorsque *M. Atilius Sarranus* et *Q. Marcius Libo* étaient en charge de la frappe des monnaies.

Ces magistrats choisissaient les types monétaires qui allaient orner les monnaies. Rapidement, les types se diversifient et font allusion à des événements marquants de la vie de la famille (ou *gens*) des monétaires. Nous avons divers exemples dans notre sélection mais nous n'en citerons qu'un : le lot 146 où une statue équestre posée sur trois arches est représentée au revers. Ce denier fut émis vers 114-113 av. J.-C. par Mn. Aemilius Lepidus ; il commémore la construction d'un aqueduc par son ancêtre M. Aemilius Lepidus, censeur en 179 av. J.-C. D'autres thèmes sont évoqués telles que l'Histoire (le lot 164 commémore l'enlèvement des Sabines) ou la mythologie (le lot 170 se réfère au périple d'Ulysse tandis que le lot 177 représente Hercule combattant le lion de Némée).



n° 146



n° 164



n° 170



n° 177

Les premiers deniers comportaient un type permanent : celui de Rome au droit et des Dioscures au revers, mais avec la découverte de la propagande, les types se multiplièrent, notamment dans les années 120 av. J.-C. Le dieu Mars va apparaître dans un premier temps au droit des deniers et, progressivement, chaque dieu du panthéon romain sera évoqué par les monétaires successifs.

De même que les Dioscures vont peu à peu disparaître des revers pour laisser place à des scènes religieuses comme un serment (lot 142) ou un sacrifice (lot 176), à des scènes politiques tel qu'un triomphe (lot 165) ou un vote (lot 197), à des scènes historiques telle que la fondation de Rome (lot 145) ou les diverses batailles remportées (lots 149, 153, 157, 172, 173, 188, 189, 198, 203, 204, 205...) Les types de revers se diversifient au point de donner un nouveau statut à la monnaie : elle devient un instrument de propagande.



n° 176



n° 188



n° 197



n° 198



n° 204

Chaque grande *gens* ou famille de Rome utilise la monnaie à des fins politiques pour s'en glorifier. Les partisans de Marius et de Sylla suivis par ceux de César et de Pompée délivrèrent une véritable bataille politique à travers les types monétaires employés. Il convient de souligner que c'est une période de guerre civile, le I^{er} siècle av. J.-C. est en crise jusqu'à l'établissement de l'Empire par Octave en 31 av. J.-C. A partir des années 50 av. J.-C., le portrait «humain» va se substituer au portrait «divin» ; les lots 213, 223 et 225 témoignent de cette évolution.

L'héritage grec est indéniable dans le système monétaire romain. Mais si la Grèce est le berceau incontesté de la monnaie, c'est Rome qui a inscrit celle-ci durablement dans les habitudes et les usages des populations occidentales. Le IV^e siècle marqua une rupture en Occident, peu à peu des états se structurèrent. Ce fut le cas de Rome qui devint rapidement l'un des états les plus puissants de la Méditerranée. Combinés à d'autres éléments, la rupture politique assura le développement de l'économie monétaire. Mais c'est surtout la crise de la seconde guerre punique qui joua un rôle de catalyseur et d'accélérateur. En effet, la victoire contre Carthage laissa à Rome une suprématie incontestée en Méditerranée occidentale et surtout, des richesses qui lui permettront la mise en place d'un système monétaire cohérent et durable.

Pour conclure, nous souhaiterions vous donner un bref aperçu bibliographique concernant cette période. La première grande oeuvre scientifique et de synthèse est dûe à J. Eckhel, *Doctrina Numorum Veterum* publiée à Vienne en 1792.

Henry Cohen (*Les médailles consulaires*, Paris, 1857) puis Ernest Babelon (*Description historique et chronologique des monnaies de la République Romaine*, 2 vol., Paris, 1885-1886) mirent en place un premier classement par famille. Mais il faudra attendre les ouvrages de H. A. Grueber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, 3 vol., Londres, 1910, de E. A. Sydenham, *The coinage of the Roman Republic*, Londres, 1952 et de R. Thomsen, *Early Roman Coinage : A study of the chronology*, 3 vol., Copenhague, 1957-1961 pour voir se développer un classement scientifique et une chronologie de plus en plus rigoureuse. L'ouvrage de référence est celui de Michael H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, 2 vol., Cambridge, 1974. Pour les amateurs, nous vous conseillons l'ouvrage de David R. Sear, *Roman Coins and their Values, vol. I : The Republic and The Twelve Caesars*, Londres, 2000. Un très bon ouvrage de synthèse pour débiter, avec de nombreuses illustrations et des cotes.



Nadège Allard
allard@inumis.com